

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

---

# L'Eucharistie et la question sociale

PAR

*Le R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.*

LETTRE-PRÉFACE

par M. l'abbé Philippe PERRIER

---

**Prix: 15 sous**

---

MONTRÉAL

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

*Direction:*

SECRÉTARIAT DE L'É. S. P.  
1075, RUE RACHEL, 1075

*Administration:*

L'ACTION PAROISSIALE  
1300, RUE BORDEAUX, 1300

TOUS DROITS RÉSERVÉS

HN

31

E 34

v. 182

1924

*Imprimi potest:*

Eugenius COUET,

*Sup. gen. S. S. S.*

Romae, 15 dec. 1923

---

*Nihil obstat:*

E. HÉBERT,

*Censor librorum*

Marianopoli, 20 dec. 1923

---

*Imprimatur:*

E.-A. DESCHAMPS,

*Vicarius generalis*

29 dec. 1923

## LETTRE-PRÉFACE

---

MON CHER PÈRE,

*Vous voulez un mot de préface pour un travail qui se présente de lui-même au public; et vous le sollicitez d'un pauvre curé qui n'a aucun titre à cette faveur, si ce n'est, peut-être, de vivre dans le rayonnement immédiat de l'Ostensoir du Mont-Royal, d'où le Christ-Jésus répand tant de faveurs sur Ville-Marie.*

*Que vous répéterai-je?*

*La grande régénératrice de la vie chrétienne, qui sauve les individus comme les nations, c'est la divine Eucharistie: elle seule peut réaliser l'idéal nouveau qui s'est posé devant les hommes depuis Jésus-Christ. Les apôtres sociaux qui y travaillent ont besoin de lumière pour éclairer leur esprit, et de force pour opposer à la soif de jouissance et de dérèglement l'exemple d'une vie bien ordonnée. Les patrons et les ouvriers trouveront le charme de la fraternité chrétienne en s'agenouillant ensemble à la Table sainte. C'est un fait d'expérience dans tous les pays du monde que les progrès du socialisme sont en raison inverse du nombre des communions fréquentes.*

*De l'autel catholique comme du Calvaire part toujours contre les ennemis de la civilisation chrétienne ce cri par lequel saint Léon arrêta la marche triomphale d'Attila:*

« Arrêtez-vous ici: c'est la borne infranchissable à vos invasions. »

*Puissent les hommes d'œuvres se pénétrer de votre brochure et la répandre dans tous les milieux! On apprendra partout que seule l'Eucharistie apporte au monde la paix sociale, tout comme seule elle est la garantie de la paix nationale et internationale. Les arbitres les plus sages et les plus autorisés s'interposeraient en vain entre les partis divers; vous verriez toujours l'anarchie accumuler les ruines sur son passage. Il faut que l'Église demeure chez nous avec l'Eucharistie entre ses mains bienfaisantes pour apaiser tous les conflits; et comme autrefois, les tisserands et les foulons gantois — qui en étaient venus aux mains — s'agenouillaient en entendant la clochette qui annonçait le passage de Jésus-Hostie et mettaient fin à leur combat, les nôtres, tous les hommes, nos frères, cesseront leurs luttes fratricides devant l'Eucharistie que les prêtres élèveront dans un geste de bénédiction, avant de la déposer sur la langue de tous ceux qui ne vivront plus que de la vie du Christ.*

Abbé Philippe PERRIER

# L'EUCCHARISTIE

## et la question sociale

---

IL existe une question sociale. Il suffit, pour s'en convaincre, de prêter l'oreille aux mille voix tour à tour suppliantes ou menaçantes qui s'élèvent au sein de la société. Notre société est malade, très malade; d'aucuns disent même qu'elle se meurt. Mais constater le mal ne suffit pas, si l'on ne travaille à y apporter remède.

Or, Sa Sainteté Pie XI, dans son allocution consistoriale du 23 mai 1923, où elle envisageait de front la situation religieuse, politique et civile du monde actuel, a nettement indiqué l'Eucharistie comme un des principaux éléments de régénération sociale. De sorte qu'après avoir déclaré avec insistance que l'Église a toujours considéré le sacrement de nos autels comme le centre et la raison d'être du culte catholique, comme la source et le soutien de toute vie surnaturelle, le Souverain Pontife demande que l'*action catholique*, et, par conséquent tous ceux qui font œuvre d'apostolat social, allument au flambeau de l'Eucharistie la flamme de charité et de dévouement qui les rendra généreux et ardents dans les luttes qu'ils ont à livrer pour faire triompher l'ordre et la paix dans le monde: *divinae Eucharistiae caritas penitus afflat animos eosque ad agendum alacriores facit.*

Voilà pourquoi, sachant que l'Eucharistie a son rôle à jouer et non le moindre dans la solution de la question sociale, nous croyons de notre devoir de le signaler ici. Heureux si, en apportant ce nouvel appui d'ordre éminentement surnaturel, nous contribuons à dégager la société de l'impasse où elle se trouve.

I. — LE VRAI PROBLÈME

On l'a dit avec justesse: la question sociale est avant tout une question religieuse. Cette vérité vaut son pesant d'or, parce qu'elle nous permet de bien situer le problème. Que voit-on, en effet, dans tous les pays? Les peuples se coalisent pour demander qu'on tranche ce problème au meilleur de leurs intérêts, les gouvernements le retrouvent au fond de toutes les difficultés, les écrivains se consacrent à l'étudier, les hommes d'œuvres essaient d'en atténuer les embarras. De tous les côtés, par les réformes légales, par les organisations économiques ou par les institutions bienfaisantes, on s'efforce de procurer au plus grand nombre une vie plus confortable et un avenir moins incertain. Préoccupation légitime et louable en soi! Toutefois, on ne songe pas et on ne veut pas pénétrer jusqu'aux sources du mal; on n'essaie point de recourir au vrai remède; et trop souvent on ne cherche le salut que dans des palliatifs appliqués sans méthode (François VEUILLOT).

Quel est-il donc le mal essentiel et profond dont le peuple est aujourd'hui ravagé? Le fond de la crise sociale, c'est l'absence de Dieu. C'est l'équilibre moral plutôt que l'équilibre économique qui est rompu. Si bien que sans Dieu le problème social est radicalement insoluble. Il ne suffit pas de réunir de grandes assemblées et de répéter aux pauvres surtout, aux humbles, aux inférieurs, aux ouvriers: « Connaissez bien vos droits, exigez que tous soient respectés, ne souffrez pas qu'un seul soit violé, revendiquez-les par tous les moyens en votre pouvoir, par les protestations, par la révolte pacifique, par les grèves, par la force même si une nécessité regrettable vous y contraint. » Ces propos sont pour le moins inquiétants, parce qu'au lieu d'apporter la paix,

ils ne font qu'accentuer le conflit entre les classes de la société. Cette distinction entre riches et travailleurs ainsi mise au grand jour ne peut avoir qu'un effet social désastreux. Car on sait par une triste expérience qu'il suffit du moindre souffle pour ressusciter la flamme de convoitise et de haine qui couve sous la cendre des masses populaires. La vision perpétuelle de ses droits hypnotise l'ouvrier et le porte aux pires excès. Ainsi en croyant appliquer un remède on a inoculé un poison violent.

Et de tous ces échecs imprévus, de toutes ces déviations déconcertantes, approfondissez la cause. Elle est unique: c'est toujours l'absence de Dieu. La conclusion suivante s'impose donc: le devoir le plus essentiel et le plus urgent de tous les catholiques c'est de rendre au peuple ce qui lui manque et ce dont il a besoin: Dieu! Mais quel Dieu donner au peuple? C'est celui qui nous aime, celui qui, pour se rapprocher de ses créatures et pour les attirer vers lui, n'a pas dédaigné de prendre une nature humaine. C'est le Dieu qui, pour perpétuer sa présence au milieu du monde, a dépensé son incomparable puissance à se faire indiciblement petit et qui, dans le silence et l'humilité du tabernacle, attend nos hommages et s'offre à nos communions. En un mot, c'est la divine Hostie qu'il faut donner au peuple, cette Hostie sainte qui peut étendre ses bienfaits non seulement aux individus, mais à la société toute entière. En effet, cette société Dieu lui-même l'a voulue et, partant, l'a jugée capable de conduire les hommes à leur fin suprême. Comment douter alors qu'il veuille la guérir lorsqu'il la voit souffrante et abandonnée?

Léon XIII n'envisageait pas autrement le problème dans son Encyclique sur la sainte Eucharistie. « C'est dans ce sacrement, disait le grand Pontife, que nous pensons que se trouve l'espoir assuré de cette paix et de ce salut que tous les hommes désirent avec ardeur. »

Puis il ajoutait un peu plus loin ces remarquables paroles : « Qu'on regarde où l'on voudra : la société humaine, quand elle se tient loin de Dieu, ne trouve au lieu de la tranquillité qu'elle cherche qu'une agitation pénible comparable à celle de la fièvre. La prospérité dont elle se préoccupe uniquement et anxieusement échappe à sa poursuite et trompe son effort. Car les hommes et les États, relevant nécessairement de Dieu, ne peuvent vivre, se mouvoir et faire bien qu'en Dieu par Jésus-Christ, la source d'où découlent incessamment toute perfection et tout bonheur. Mais la source visible, le principe de tous ces biens c'est l'auguste Eucharistie qui, en nous communiquant et en entretenant cette vie dont le désir nous tourmente, accroît immensément la dignité humaine à laquelle on attache aujourd'hui tant de prix. »<sup>1</sup>

Nous pouvons donc conclure en toute assurance que, mieux que les savants économistes, le Dieu de l'Eucharistie résout le problème social. Les bases nécessaires de toute société, comme de toute association professionnelle, sont la justice et la charité; or, l'inspirateur de ces deux vertus n'est-il pas le Dieu du tabernacle, qui ne veut descendre que dans des cœurs exempts d'injustes convoitises et d'égoïstes appétits! L'Eucharistie rend donc aux humbles, aux petits de ce monde, le bienfait de l'égalité de tous devant Dieu. Car si l'Église reconnaît l'inégalité des conditions comme une des bases des sociétés passagères d'ici-bas, elle place les pauvres plus près de Dieu, parce que leur vie est, en réalité, plus semblable à celle du divin Maître; et elle sanctionne cette réhabilitation du pauvre en le faisant asseoir, l'égal de tous, au banquet du Père de famille. « Jamais, en effet, le dogme de l'égalité fraternelle ne reçut une sanction plus sacrée. Son signe le plus expressif, consacré par l'usage universel,

---

1. Encyclique *Miræ caritatis*.

est la participation au même repas. Ici grands et petits, riches et pauvres, enfants et vieillards se mêlent à la même table comme au festin de famille; et le festin, c'est Dieu-même » (Mgr GERBET).

Le rôle de l'Eucharistie dans la question sociale ressort clairement des considérations qui précèdent. Toutefois son opportunité devient évidente si l'on songe qu'il s'agit ici d'un travail qui a pour objectif des âmes elles-mêmes. Car, on l'a souvent répété, « faire de l'action sociale *catholique*, c'est avant tout diriger ce travail, dont doit bénéficier la société, vers une fin spirituelle. Quelles que soient, en effet, les formes qu'elle revête infiniment variées suivant les circonstances; si différent qu'apparaisse, d'un pays à l'autre, le terrain où s'exerce son activité, c'est l'âme en définitive, fût-ce en passant par une longue série d'œuvres matérielles, que l'action sociale catholique veut atteindre, ce sont les mœurs et les vertus chrétiennes qu'elle cherche à réinstaller dans toutes les classes et tous les ordres de la société, c'est le règne de Jésus-Christ qu'elle s'efforce d'établir au cœur des nations ». Qui donc osera dénier à l'Eucharistie ce pouvoir d'assainissement moral des masses populaires? Ne contient-elle pas le grand Thaumaturge, le véritable ami des foules qui répète encore son *Misereor super turbam?* Et qu'on n'objecte pas que nous invoquons ici un idéal de paradis terrestre, impossible à réaliser désormais dans ce monde. Nous répondrons simplement que, par la volonté de Dieu, l'homme a le devoir et, par la grâce de Dieu, le moyen de s'en rapprocher davantage. Eh bien! cette grâce, capable de faire pratiquer ce devoir social, elle est à notre portée dans le sacrement de nos autels.

## II. — FORMATION EUCHARISTIQUE DES APÔTRES SOCIAUX

Un apôtre, voilà l'élément le plus indispensable au bon fonctionnement de l'action sociale catholique. L'importance comme la nécessité de son rôle sont d'une évidence absolue. Sans chefs, en effet, sans instigateurs, sans semeurs de bonnes idées et de bonnes œuvres, la masse du peuple reste inerte et croupit dans les mêmes misères. Il faut un œil vigilant qui soit prompt à découvrir le mal, un cœur ardent qui veuille se dévouer à l'enrayer, et une main à la fois discrète et ferme qui travaille efficacement à une cause aussi sainte. En un mot, il faut des apôtres; mais non des apôtres quelconques: gens sans convictions, qui ne pratiquent pas ce qu'ils enseignent, qui font partie d'une association catholique parce que c'est de bon ton dans le milieu où ils vivent, et parce qu'ils y trouvent une occasion facile de se mettre en vedette. Ces apôtres de surface, de métier, ne peuvent rendre à la cause du bien que les pires services. On ne s'improvise pas apôtre, mais on le devient, grâce à une formation sérieuse qu'on puisera à la fois dans une vie vraiment intérieure et dans une activité bien réglée. Aussi l'homme d'œuvres, s'il veut être apte à remplir les devoirs de sa vocation, doit se rendre familiers les grands principes qui sont la condition essentielle de tout apostolat fécond et méritoire. Or, je ne vois pas de meilleur maître, d'éducateur plus compétent en pareille matière que Jésus-Hostie. Le divin Sacrement possède, en effet, et à un degré éminent, tout ce qu'il faut pour façonner un apôtre accompli; si bien qu'on peut attendre des merveilles de celui qui se sera

montré docile aux enseignements d'un tel maître et qui se sera imprégné de son esprit. Mais précisons davantage les conditions dont dépend un pareil résultat.

Trois qualités devront alimenter le zèle de l'apôtre social. Il sera d'abord *surnaturel*. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il doit provenir d'une source surnaturelle? C'est en vain qu'on se lancerait à corps perdu dans les œuvres sociales, qu'on ferait partie de tous les cercles connus et qu'on donnerait son nom à toutes les mutualités catholiques imaginables, si l'on n'a pas en soi ce fond réel de grâce et d'union à Dieu qui seul peut transfigurer notre activité pour en faire une productrice de bonnes œuvres. On ne saurait trop le répéter, un cœur partagé entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur ne peut être l'instrument de choix que Dieu se plaira à utiliser. Une source contaminée ne donne jamais une eau pure. D'où la nécessité d'une vie surnaturelle intense et toujours accrue chez l'apôtre, s'il prétend remplir la première des conditions qui assureront à son zèle un plein succès.

C'est aussi ce que réclame le but de l'apostolat chrétien. En effet, « l'apostolat auquel l'élite de la jeunesse est appelée, pourrait très bien se définir un effort, individuel ou collectif, ayant pour but de transmettre la vie divine dans toutes les parties et dans toutes les artères de l'organisme social. Il y a là comme une sorte de génération spirituelle, une coopération de l'âme et de toutes les puissances à l'œuvre du salut de la société. Et on n'engendre la vie, on ne la conserve saine et féconde, que si l'on est vivant soi-même et si l'on jouit de tous les dons et de toutes les énergies de la fécondité. »<sup>1</sup>

---

1. Cf. *Études et appréciations. Mélanges canadiens*, par Mgr L.-A. PAQUET. Québec, 1918, p. 296.

Eh bien! où puiser cette force indispensable qui surnaturalisera l'apôtre et le rendra par le fait même tout-puissant, si ce n'est dans la divine Eucharistie? C'est là qu'il faut aller boire à longs traits cette vie supérieure capable d'accomplir des miracles. C'est là qu'il faut apprendre ces leçons et méditer ces exemples qui stimulent l'activité, fécondent les initiatives et purifient les intentions. L'apôtre qui, tout en se livrant au labeur de l'apostolat, se mettra ainsi en contact fréquent avec le Christ eucharistique par la communion ou la visite au saint Sacrement verra le succès couronner ses efforts, parce que son zèle, en prenant son inspiration de l'Hostie sainte, sera marqué au coin du surnaturel.

A ce premier caractère de l'apostolat social doit s'en ajouter un autre: le *dévouement*. Cette qualité constitue la marque distinctive du vrai soldat du Christ. Certes il en faut du dévouement pour mener à bonne fin une tâche souvent ingrate, où l'on a à jouer un rôle plutôt obscur, mais toujours assez en évidence pour être tourné en ridicule par ceux qui ne connaissent pas le premier mot de l'action sociale catholique. Il en faut du dévouement pour implanter dans un milieu où elle nous paraît nécessaire une association qui n'y rencontre au début que des obstacles, pour soutenir presque seul une œuvre qui va dépérissant. Il en faut du dévouement pour prodiguer ses visites et ses soins à des pauvres souvent rebutants, quelquefois ingrats. Bien plus, c'est l'esprit de sacrifice qu'il faut à l'homme d'œuvres, c'est-à-dire le courage de s'immoler soi-même. On n'est pas apôtre pour avoir rédigé des programmes, prononcé d'éloquents harangues et recueilli de bruyants applaudissements. Le véritable apostolat suppose le don de soi, de son temps,

de son argent, et parfois la suprême immolation, c'est-à-dire celle de la vie. Or, qui peut donner tout à la fois à l'homme, la science et le courage du sacrifice, si ce n'est la sainte Victime de nos autels, le Dieu de l'Eucharistie, ce modèle sublime de toutes les immolations, qui meurt afin de nous apprendre à vivre pour nos frères ?

Aussi Mgr Gerbet a-t-il pu écrire: « Le culte eucharistique qui est la réalisation extérieure et perpétuellement présente du dévouement infini, qui en réveille le sentiment, qui nourrit de cette pensée la mémoire de l'homme, son cœur et ses sens même, lui incorpore l'esprit de sacrifice. Le don de soi-même devient alors une pensée habituelle. Voilà ce qui rend la charité active et persévérante, car rien ne remplace les habitudes; le cœur a les siennes comme le corps. »

L'Eucharistie apparaît donc comme l'école par excellence du dévouement. Impossible en effet à l'apôtre de rester insensible devant la tâche qui l'attend, s'il réfléchit tant soit peu à celui dont le dévouement ne connaît ni heures, ni lieux, ni préférés.

La troisième condition du parfait apostolat, c'est la *discrétion*. La discrétion rendra le zèle d'abord *discipliné*, c'est-à-dire en conformité exacte avec les directions émanant des autorités ecclésiastiques. Toute initiative personnelle inconsidérée, qui n'a pas reçu la sanction des chefs autorisés, est ici blâmable parce qu'on ne peut plus périlleuse. L'esprit d'aventure est aux antipodes de l'action sociale catholique. En un mot le zèle discret implique l'obéissance entière et absolue à l'Église, obéissance qui, en cimentant l'union qui doit régner entre les catholiques militants, conservera à nos organisations le secret de leur force et de leur durée.

Enfin, discrétion est aussi synonyme de *modestie*. Sans ce lustre et ce parfum quelque chose manquerait à l'apostolat du catholique social. Pourrait-on encore décorer du nom de zèle une activité qui puiserait son inspiration dans l'égoïsme et ne trouverait d'autre stimulant que l'intérêt propre ?

Ici encore l'Eucharistie s'offre à nous comme un modèle achevé de soumission et de modestie. En effet, le Dieu de nos autels est souvent appelé le Dieu caché, et cependant il agit sans cesse; du tabernacle partent des impulsions qui ébranlent les âmes et le monde; mais le moteur divin qui produit ce mouvement se dérobe aux regards, il reste dans son obscurité et derrière ses voiles.

Grande leçon pour les hommes d'œuvres, dont l'action doit être discrète et cachée comme celle de l'Eucharistie. Pour créer en eux cette mentalité toute surnaturelle et pour se rendre familiers les actes de soumission et de modestie que suppose la discrétion dans le zèle, ils n'ont qu'à s'approcher souvent de ce grand sacrement et à expérimenter, pour ainsi dire, jusqu'à quel degré d'héroïsme Jésus-Hostie pratique ces mêmes vertus.

C'est sous l'inspiration de cette pensée que, en 1911, à la Semaine sociale de Saint-Étienne, Mgr de Gibergues traçait ce portrait de l'homme d'œuvres: « Celui-là seulement qui vivra sa vie divine aura le courage et la force d'accomplir les travaux, de supporter les fatigues, de surmonter les répugnances et toutes les rancœurs inhérents à sa magnifique mais rude besogne sociale. Le chrétien qui alimentera sa vie surnaturelle, qui la renouvellera chaque jour aux sources divines de la prière, de la méditation, des sacrements; le chrétien qui mangera souvent le Pain de vie, qui mangera son pain quotidien à la table du Seigneur, le chrétien qui participera

aux sublimes enthousiasmes de saint Paul pour le Christ, celui-là sera un agissant sans peur et sans reproche, un agissant désintéressé et effectif, fatigué quelquefois, mais lassé, découragé jamais! » Puisse le Canada compter un grand nombre de tels apôtres et la cause entreprise par l'action sociale catholique dans notre pays est gagnée.

« On rapporte que le paquebot qui amenait au Congrès eucharistique de Montréal un groupe de catholiques français fut le théâtre d'un spectacle émouvant. Quelques-uns d'entre eux voulurent que leur dernière nuit de voyage fût une nuit d'adoration, comme une « préface religieuse » aux journées d'apostolat qu'ils allaient vivre en terre canadienne. Et c'est sous le regard du Christ, confondus en lui, qu'ils se préparèrent à semer tant de paroles ardentes, génératrices de foi et de piété.

« Ainsi doivent agir les vrais ouvriers des reconstructions sociales. Que leur vie soit vraiment surnaturelle. Que leurs journées commencent à la Table sainte, dans la communion du Christ. Et alors, bienfaisantes seront leurs paroles, fécondes leurs œuvres. Ils réussiront à restaurer l'ordre ébranlé, à refaire sur des bases solides une société nouvelle, heureuse et stable, parce qu'appuyée sur des assises chrétiennes. » <sup>1</sup>

---

1. *La Question sociale et nos devoirs de catholiques*, par le R. P. J.-P. ARCHAMBAULT, S. J., p. 112

### III. — L'EUCCHARISTIE ET LES ŒUVRES SOCIALES

Une formation eucharistique sérieuse doit conduire nécessairement à l'action, car l'Eucharistie, sacrement essentiellement actif, ne peut rester stérile dans une âme qui obéit à cette douce et puissante influence. Cette âme ainsi nourrie de la Divinité me fait songer à ces chevaliers du moyen-âge qui, après leur veillée d'armes devant le tabernacle, s'élançaient avec vaillance dans les combats, ne rêvant que prouesses et victoires. Or, c'est dans les œuvres sociales que l'apôtre moderne trouvera une carrière superbe au déploiement de son zèle.

Je n'ai pas à prouver ici la nécessité de ces œuvres. Il suffit de se rappeler que très souvent l'action religieuse du clergé lui-même ne peut atteindre les âmes qu'à condition d'être préparée et soutenue par des œuvres économiques. De plus, il importe d'opposer à l'ennemi la tactique même dont il se sert; à l'association opposons l'association. Enrégimentons nos forces dans des cadres solides de façon à former des bataillons prêts à défendre toutes nos positions. Car il faut en arriver à ce point que chaque besoin du peuple trouve dans l'armée catholique un secours approprié et efficace.

La chose importante ici, c'est de donner à nos œuvres un caractère franchement catholique. En effet « ces institutions économiques — syndicats ouvriers, coopératives de consommation, de production, de crédit, caisses populaires — s'établiront nécessairement parmi notre peuple. Or, l'expérience l'a prouvé, elles ne peuvent rester longtemps neutres. Ou chrétiennes ou socialistes. Si nous ne veillons pas à leur infuser, dès leur fondation,

l'esprit catholique, d'autres y feront vite pénétrer l'esprit révolutionnaire. »<sup>1</sup>

Ce n'est pas à dire qu'il ne faille fonder que des confréries, mais il faut qu'à travers la vie de nos associations coule une sève toute chrétienne et se manifeste un esprit religieux qui sont les seuls gages d'heureux résultats. Cette infusion d'une âme divine dans nos œuvres même économiques s'impose de toute nécessité, sous peine de voir dégénérer nos mutualités catholiques en vulgaires compagnies d'assurance. N'oublions pas que l'apôtre social fait avant tout œuvre religieuse, et que les institutions matérielles à sa disposition ne sont que des moyens pour arriver à la fin supérieure qu'il se propose. Jamais époque n'a vu fleurir plus d'œuvres que la nôtre, et si elles n'ont pas transformé la société, la cause en est principalement dans leur manque de vie intérieure. Il serait long et triste de faire le tableau des lamentables échecs qu'ont essuyés les fondateurs d'œuvres qui ne se sont pas inspirés de ces principes. Ainsi la bonne cause n'a rien à attendre de ce « catholicisme sportif » tel que pratiqué en certains milieux, non plus que de ces groupements au titre quelquefois bien catholique, mais à esprit purement philanthropique ou humanitaire.<sup>2</sup>

---

1. Cf. *Le Clergé et l'Action sociale*, par le R. P. J.-P. ARCHAMBAULT, S. J., p. 11.

2. Pie X a clairement manifesté la volonté de l'Église à ce propos dans une lettre adressée en 1912 à l'évêque de Périgueux, et citée par le R. P. S. Bellavance, S. J., dans *Pour préparer l'avenir*, p. 89, en note. Le grand Pontife s'exprimait ainsi : « Après les œuvres sociales, les œuvres dites de jeunesse vous ont aussi préoccupé à juste titre. Le but de ces œuvres est sans doute d'éviter que les jeunes gens désertent la religion, mais surtout d'obtenir qu'ils deviennent chrétiens, d'un christianisme vécu et conquérant : elles sont donc par essence surnaturelles, et surnaturels, par conséquent, doivent être les moyens dont le directeur y fait emploi. » (*Acta Apostolicae Sedis*, 1912, p. 714.)

On nous permettra de renvoyer le lecteur à l'excellent ouvrage de Dom Chautard : *L'Âme de tout apostolat*; toute la quatrième partie intitulée : *Fécondité des œuvres par la vie intérieure*, contient sur le sujet qui nous occupe des pages désormais classiques.

Inutile de faire de longues dissertations pour savoir où réside cette vie capable d'animer les œuvres sociales; elle n'est autre que la vie même de Jésus telle que nous la trouvons dans le sacrement de nos autels. Pourquoi ne pas aller la puiser là où elle existe dans toute son ampleur? On peut le poser en principe: les œuvres sociales doivent toujours compter avec l'Eucharistie; et l'on peut prédire une issue fatale à toutes celles qui prétendraient ignorer un si grand sacrement, tellement son influence bienfaisante est considérable et sur l'esprit qui doit animer l'œuvre et sur le zèle de ses directeurs et sur les bonnes relations qui doivent exister entre les membres. Aussi Léon XIII ne trouve pas de meilleure explication au succès des œuvres catholiques que la charité qui prend sa source dans l'Hostie: « Car cette charité sincère, écrit-il, qui est accoutumée à tout faire et à tout souffrir pour le salut et l'utilité de tous jaillit, ardente et active, de la très sainte Eucharistie où se trouve le Christ vivant lui-même, où il s'abandonne à tout son amour envers nous, et où, poussé par l'élan de sa charité, il perpétue son sacrifice. On voit ainsi d'où les travaux ardues des hommes apostoliques, d'où les institutions catholiques, si nombreuses et si variées qui rendent service à l'humanité, tirent leur origine, leur force, leur persistance et leurs heureux résultats. »<sup>1</sup>

Mais comment arriver en pratique à faire vivre une œuvre sociale de l'Eucharistie? Tout apôtre vraiment digne de ce nom ne peut manquer de trouver la chose facile. Puisque chaque œuvre tire toute son inspiration des règles qui la régissent, il importe que l'Eucharistie trouve sa place dans cette réglementation. Pourquoi ne pas réserver dans les statuts d'une association de secours

---

1. Encyclique *Mirae caritatis*.

mutuel par exemple un article où seraient indiqués en termes clairs les devoirs eucharistiques des sociétaires ? A notre avis, les directeurs d'œuvres ne devraient jamais oublier, en élaborant leurs règlements, d'y noter la part immense que l'Hostie doit remplir dans le fonctionnement de l'œuvre. On aura donc soin d'inviter les membres à prendre leur mot d'ordre auprès du tabernacle, à venir retremper leur ferveur par la visite au saint Sacrement. L'article de la communion réparatrice devrait figurer avec honneur dans tous les règlements. Il semble que cette stipulation serait comme une bénédiction qui assurerait l'exact accomplissement des autres points des statuts.

Une fois que l'Eucharistie aura pour ainsi dire mis son empreinte sur une œuvre par cette déclaration que les règles rappelleront sans cesse, rien de plus naturel pour le directeur que de revenir sur ce point fondamental dans les différentes réunions. Qu'il soit à la tête d'un patronage, d'une Conférence de Saint-Vincent de Paul, ou d'une mutualité catholique, l'aumônier n'omettra pas de temps en temps de rappeler aux sociétaires qu'ils doivent puiser dans la charité du Christ sacramental l'esprit de leur œuvre et la somme de dévouement qu'elle leur demande.

S'agit-il d'un cercle d'ouvriers que l'on a à diriger ? Rappelons-leur que « c'est surtout pour la masse des travailleurs que l'humble Ouvrier de Nazareth habite toujours parmi nous, dans nos tabernacles; qu'il a pour eux des prédilections spéciales, et qu'il voudrait se donner à eux chaque jour, si possible, pour les fortifier en partageant leurs labeurs et leurs souffrances ». « Oui, il faut aller au peuple, le flambeau de l'Eucharistie à la main, parce que le peuple est le nombre, le peuple est digne

de compassion, le peuple est plus exposé à subir les influences révolutionnaires. »<sup>1</sup>

Quant aux cercles d'étude, il est à souhaiter qu'un sujet tel que l'Eucharistie soit mis à l'ordre du jour. Ce serait un excellent moyen pour chacun d'entrer en connaissance avec la doctrine de l'Église, et cela d'une manière intéressante et familière. Un court exposé doctrinal et une discussion bien dirigée apprendront plus peut-être que le sermon le mieux préparé. Je ne prétends pas qu'il faille créer un cours de théologie scolastique dans chaque cercle d'étude; l'innovation serait pour le moins déplacée. Mais entre la thèse théologique et la réponse du petit catéchisme, il y a marge pour expliquer soit une *vérité eucharistique*: histoire de l'Eucharistie, liturgie, doctrine de l'Église manifestée par les décrets récents sur la communion; soit un *moyen pratique* d'arriver à une vie spirituelle plus intense alimentée par l'Eucharistie; soit enfin la manière de répondre aux *objections* courantes qui éloignent tant d'âmes de la Table sainte. Nous croyons que les convictions personnelles que les membres du cercle acquerraient en agissant ainsi ne tarderaient pas à féconder leur apostolat social et à lui faire porter des fruits abondants, en leur suggérant un nouveau terrain d'activité et de nouvelles méthodes de combat.

Si nous passons maintenant aux œuvres de jeunesse, l'influence que l'Eucharistie doit y exercer nous paraît de la plus haute importance. N'est-ce pas une élite que ces institutions se proposent de former? Eh bien! pour atteindre un but aussi élevé il ne faut pas moins que le secours de l'Hostie. Dans notre siècle où le catholique a tant à lutter, il ne lui suffit plus d'alimenter ses

---

1. Rapport préparé par le R. P. Durand, S. S. S. à l'assemblée générale des catholiques du Nord (France), le 11 novembre 1907.

forces dans des dévotions plus ou moins accessoires, mais c'est la substance même du Corps et du Sang de Jésus-Christ qui doit créer en lui cet homme nouveau, capable de faire face à des périls nouveaux.

Il importe donc souverainement d'inculquer à la jeunesse la nécessité de cette vie eucharistique. Revenons-y dans les réunions des cercles, dans les tracts ou articles de revue que nous aurons à écrire, dans nos entretiens privés avec les jeunes.<sup>1</sup> On pourrait en dire autant des retraites fermées, qui sont une occasion excellente pour familiariser avec l'Eucharistie une élite qui, ensuite, ira répandre autour d'elle la flamme du zèle allumée au pied de l'autel. Encore une fois, les occasions ne manquent pas à l'apôtre dévoué et intelligent.

Que dire de l'action eucharistique qu'une Conférence de Saint-Vincent de Paul peut exercer? Rien de plus facile pour un sociétaire, étant donnés ses rapports intimes avec la classe pauvre et souvent abandonnée, de procurer le précieux avantage de la première communion à un grand nombre d'enfants délaissés, en instruisant des parents ignorants de la doctrine eucharistique, en conseillant des rapports fréquents avec Jésus sacramentel à ceux qui succombent sous le poids de la misère et peut-être du découragement, leur disant les ressources admirables de force qui résident dans l'Hostie. Si tous nos apôtres sociaux faisaient d'aussi bonne besogne, ils aideraient singulièrement au relèvement moral de la classe pauvre et ouvrière, et par le fait même, feraient avancer d'un grand pas la question sociale.

Nous pourrions allonger la liste des moyens qu'on utilisera avec fruit pour faire pénétrer l'action de l'Eucharistie jusqu'au plus intime de nos œuvres sociales. Qu'il

---

1. Lire le beau chapitre que le R. P. S. Bellavance, S. J. a consacré à la piété chez les jeunes dans son excellent volume: *Pour préparer l'avenir*.

nous suffise d'ajouter une suggestion. Elle nous est fournie par un spécialiste dans les questions sociales, le R. P. Husslein, S. J. Dans un de ses derniers ouvrages, il essaie de résoudre ce qu'il appelle le grand problème de la paroisse.<sup>1</sup> Or, la meilleure solution que trouve l'auteur est celle qui lui a été personnellement signalée par un homme d'une vaste expérience et qui a été intimement mêlé à la vie du peuple. Il s'agit tout simplement de faire travailler l'Eucharistie elle-même à ce mouvement de régénération paroissiale, œuvre éminemment sociale, s'il en fût jamais. Pour cela, le savant jésuite suggère que chaque paroisse possède un catalogue comprenant tous les noms des jeunes gens. On divisera la paroisse en plusieurs sections ayant chacune son zéléteur. Ceux-ci chercheront à conduire à l'église tous les jeunes gens, afin de les amener à la communion mensuelle, puis hebdomadaire. Eux-mêmes devront donner l'exemple; ils noteront les absences et stimuleront les abstentionnistes. Le but de ce plan si simple est de mettre l'Eucharistie en contact immédiat avec les jeunes paroissiens et de la constituer ainsi le centre d'attraction du renouveau religieux qu'on veut provoquer. Car une fois que Jésus se sera emparé des cœurs, son influence deviendra illimitée. « Le divin Amant de nos âmes, écrit le révérend Père, est plus puissant que tous les autres moyens humains, pour conserver les cœurs qu'on aura dirigés vers son auguste personne. » Bien plus, le Père ne craint pas d'affirmer que ce plan, malgré sa simplicité, s'il était appliqué au monde entier serait, humainement parlant, la plus forte assurance contre la perte des âmes et la cause de l'accroissement du nombre des fidèles comme aux premiers siècles de l'Église.

---

1. Cf. *The Catholic's Work in the World*, par le R. P. HUSSLEIN, S. J.

Si l'on s'étonne de notre insistance à mettre en avant l'Hostie comme le meilleur facteur de rénovation sociale populaire, nous répondrons avec un orateur: « L'Eucharistie est le sacrement du peuple. Les préparations de ce mystère adorable ont eu lieu au milieu des foules; c'est à des hommes du peuple que le Seigneur s'est donné tout d'abord... D'ailleurs, s'il l'on va au fond du mystère; est-ce que l'Eucharistie n'est pas le Jésus d'autrefois, le Jésus Sauveur de toutes les âmes, et en particulier le Jésus ouvrier et l'ami incomparable des travailleurs et des pauvres, et sa tendance n'est-elle pas d'aller avant tout à ceux qui travaillent et qui souffrent?... »

L'histoire de saint Louis nous apprend que le pieux monarque, après son désastre de Mansourah, ne possédait pas l'argent réclamé par les infidèles vainqueurs, et qu'il laissa l'Hostie sainte au milieu de l'armée captive, comme garantie de la rançon qu'il promettait de payer. Les Sarrasins eux-mêmes acceptèrent ce gage mystérieux, et ce fut l'Eucharistie qui sauva l'armée.

Nous autres, catholiques, ne ressemblons-nous pas à l'armée de saint Louis, attaquée et investie de toutes parts par ses implacables ennemis? Eh bien! serrons nos rangs, groupons-nous dans les œuvres sociales, tout en nous pressant autour de l'Eucharistie, et aujourd'hui, comme au temps des croisades, l'Hostie sainte nous sauvera.

IV. — LA LEÇON DE L'HISTOIRE

Dans toute institution les principes ont droit à leur place, c'est-à-dire la première. Ils sont la base de tout l'édifice et c'est faire œuvre utile, nécessaire même, que d'en rafraîchir de temps en temps sa mémoire. C'est aussi un excellent moyen pour faire adopter une idée jusque dans ses dernières conséquences que de montrer les avantages qui en découlent et d'en faciliter la mise en exécution par des suggestions judicieuses et pratiques. Toutefois, pour achever de convaincre, rien n'est si fort que la leçon de l'histoire. Après l'avoir entendue, chacun peut répéter le *Quod isti et istae cur non ego?*

Or, dans le sujet qui nous occupe, il y a plus que des principes à rappeler et des suggestions à proposer, il reste une part bien consolante, celle des faits de l'histoire à recueillir. Nous nous sommes demandé si nos grands sociologues chrétiens, ceux qui se sont tournés avec amour vers le peuple, ceux qui ont travaillé à son bien-être et ont voulu par là sauver les âmes, avaient réellement donné à l'Eucharistie une place d'honneur dans leur vie, s'ils avaient allumé la flamme de leur charité au foyer qui ne cesse de se consumer dans le tabernacle, et enfin si le succès qui a couronné leur zèle devait rejaillir en définitive sur l'Hostie sainte qui en aurait été l'inspiratrice. Nous avons feuilleté d'une main émue les pages de leur histoire et nous avons eu la bonne fortune de constater que les faits dépassaient nos prévisions. Si bien qu'on peut affirmer sans hésitation que l'Eucharistie a été la grande force des apôtres sociaux et que c'est à elle qu'ils se plaisent d'attribuer la somme de bien qu'ils ont fournie. Le divin Sacrement apparaît au-dessus de leurs œuvres comme un soleil qui vivifie tout, fait monter la sève jusque dans les rameaux les

plus éloignés et porte, sinon partout le confort matériel, du moins toujours la consolation et la paix. Nous allons recueillir à travers ce champ de lumière quelques étincelles qui achèveront d'éclairer nos esprits et d'animer nos cœurs à imiter de si beaux exemples.

Admirons d'abord les premiers chrétiens, nos pères dans la foi. Ils communiaient tous les jours, disent les *Actes*, *erant perseverantes in fractione panis*; et on les a vus, sous l'influence de l'Eucharistie, pratiquer la mise en commun de leurs biens qui n'avait rien de dangereux pour la société, parce qu'elle était libre et volontaire.

Il nous faut saluer aussi en passant les corporations du moyen-âge que Léon XIII a jugé opportun de proposer comme modèles à nos ouvriers d'aujourd'hui. Dans un congrès eucharistique tenu en France, un rapporteur exprimait le regret qu'aucun article des lois sur les syndicats ne visât l'Eucharistie, et il en inférait que c'était la principale cause de leur impuissance. Les anciennes corporations n'avaient pas commis cette méprise. Il serait intéressant de parcourir leurs statuts, mais nous devons nous contenter d'indiquer qu'elles avaient à cœur d'honorer le Dieu de nos autels; elles avaient leurs chapelles toujours bien parées et se montraient dans tout leur éclat aux processions de la Fête-Dieu. La bannière du métier y était portée avec une sainte fierté. Le doyen, un cierge d'un poids considérable à la main, suivait avec les gens de la profession.

Ceux qui, à la même époque, prétendaient réformer le peuple sans compter avec l'Eucharistie ont abouti à un vrai désastre social. Témoin, ce blasphémateur de la présence réelle et profanateur de l'autel, le trop fameux Tanchelin, qui, au dix-septième siècle, installait à Anvers un immonde communisme que devaient reproduire au temps de la Réforme les anabaptistes de Münster.

La belle figure du saint Monsieur Desgenettes nous amène au dix-neuvième siècle où l'apostolat social, parce qu'il est devenu une nécessité, va faire surgir dans l'arène de nombreux et superbes chevaliers. En 1848, le vénéré curé de Notre-Dame des Victoires, à Paris, consulté sur les moyens de préservation sociale à prendre, n'en signalait d'autre que celui-ci: « Messieurs, communiez tous les huit jours. »

Comment ne pas rappeler ici le souvenir du grand apôtre de la jeunesse, Dom Bosco. Il fut un vrai prodige de charité. Pauvre prêtre obscur, il nourrit sous ses yeux trois cent mille orphelins, dont six mille prêtres. Or, c'est l'Eucharistie qui a été le principal aliment de cette charité extraordinaire. Au Congrès eucharistique de Paris, en 1888, Mgr Doutreloux, évêque de Liège, racontait le trait suivant: « Je m'étais rendu chez Dom Bosco pour solliciter l'établissement d'une maison de son Institut dans ma ville épiscopale. Monseigneur, me dit-il, ce qui m'a décidé, malgré la quantité d'autres demandes, à accepter la vôtre, c'est que Liège est la ville du très saint Sacrement. Partout où mes religieux vont, ils s'attachent à promouvoir la dévotion au très saint Sacrement et surtout la communion fréquente. Puis, avec ce ton de conviction onctueuse qu'il faut avoir entendu pour le connaître, il ajouta: tout est là! tout est là! Jamais je n'oublierai cette parole du plus grand réformateur de la classe ouvrière en notre temps. Plus que tout ce que j'avais pu observer ou entendre jusque-là, elle m'éclairait en un instant... Ah! Messieurs, suivons l'exemple de ce saint homme et profitons de ses paroles. Oui, vraiment, tout est là! »

Un catholique militant qui était bien convaincu de la vérité de cette parole, c'est Ozanam. L'éloge du fondateur des Conférences de Saint-Vincent de Paul n'est plus à faire, l'influence qu'il a exercée tant sur

les pauvres que sur la classe dirigeante est connue de tous. Mais ce qu'on ignore peut-être, c'est sa tendre dévotion à Jésus-Hostie et sa conviction que dans ce sacrement réside la vraie force qui sauvera le monde.

C'est lui qui acheminait la jeunesse de 1842 vers les retraites de Notre-Dame et la communion pascale qu'il rappelle avec complaisance dans une lettre à son frère: « Aujourd'hui une communion générale des hommes vient de couronner ces pieux exercices: nos rangs serrés remplissaient la nef du milieu, deux fois longue comme celle de Saint-Jean de Lyon. Il y avait de nobles et riches personnages, couverts de décorations; et, à côté d'eux, des pauvres en veste d'ouvriers, des militaires, des élèves de l'École normale et de l'École polytechnique, des enfants; mais surtout, des étudiants en grand nombre. Après la communion qui, donnée par deux prêtres, a duré une heure, un magnifique *Te Deum* a rempli les voûtes et nous nous sommes séparés profondément émus. » Son historien nous apprend que d'ordinaire, même après le saint cantique, tout n'était pas encore fini pour Ozanam. Ce que sa lettre ne nous dit pas, ce que son frère nous apprend, c'est qu'au sortir de Notre-Dame, et tout rempli de la présence de Jésus-Christ, le pieux communiant ne manquait pas, avant de rentrer chez lui, de passer par la maison de ses pauvres de la conférence, pour rendre ainsi à Notre-Seigneur, dans ses membres souffrants, la visite qu'il venait de recevoir de lui dans l'Eucharistie. Ainsi se plut-il toute sa vie à couronner cette matinée solennelle. C'était l'achèvement de son action de grâces.

D'ailleurs, qu'Ozanam ait trouvé dans la communion le secret de sa force surnaturelle, une de ses lettres nous le révèle: « Quand toute la terre aurait abjuré le Christ, il y a dans l'inexprimable douceur de la communion, et dans les larmes qu'elle fait répandre, une puissance

de conviction qui me ferait embrasser la croix et défier l'incrédulité de toute la terre.» Cette visite de Jésus faisait toute sa consolation au milieu des épreuves de la vie: « C'est là-haut qu'est la réalité de la vie, écrit-il. Ici qu'aurions-nous sans les œuvres qui nous suivent, et Dieu qui nous visite! »

L'action sociale industrielle a su trouver elle aussi dans l'Eucharistie la cause de sa vitalité chrétienne. Pouvait-on croire que l'Hostie sainte et immaculée pénétrerait jamais les usines, ces édifices que la promiscuité des sexes et les passions antisociales ont trop souvent transformés en foyers de corruption et de révolte?

Et cependant en divers endroits, en France, en Belgique et ailleurs, l'usine est devenue la conquête de l'Eucharistie, qui y habite et y est entourée d'amour et de respect. Et ici, la pensée se reporte naturellement vers cette usine du Val-des-Bois, type et modèle des autres, où le patron, M. Léon Harmel<sup>1</sup>, est aimé et vénéré comme un père parce qu'il sait lui-même s'incliner devant Dieu.

Nous extrayons d'un mémoire ce qui suit sur l'organisation du culte eucharistique au Val-des-Bois:

« La chapelle est aimée des ouvriers; ils y sont chez eux et aiment à venir s'y réchauffer au soleil eucharistique; c'est la chapelle qu'ils regrettent le plus quand il faut quitter l'établissement. Deux messes y sont dites chaque jour, pendant lesquelles les enfants des écoles prient tout haut. Quand les communions sont nombreuses, la préparation et l'action de grâces se font en commun. Le premier dimanche de chaque mois, Notre-Seigneur est exposé toute la journée, durant laquelle les membres de la Confrérie du Saint-Sacrement

---

1. Lire le beau portrait que le comte de Mun a fait de cet apôtre émérite dans *Ma Vocation sociale*, p. 243 ss.

se succèdent par dix, de demi-heure en demi-heure, au pied de l'autel. Trois adorations nocturnes, réparties dans l'année, rappellent les chants mâles et pieux des monastères et donnent la vision anticipée de la prière de nuit par les travailleurs. Au jour de la Fête-Dieu, Jésus pénètre dans les ateliers, bénissant à la fois, et les métiers encore garnis, qui semblent tout à coup rentrer dans le silence par respect pour le Maître du travail, et les ouvriers qui les mettent en mouvement après cette bénédiction. Les premières communions où les parents viennent s'agenouiller avec leurs enfants à la Table sainte, sont au Val des fêtes du ciel sur la terre. Le chiffre des hosties consacrées en une année est de 15,000, ce qui donne, pour une population de 1,300, en défalquant les enfants, une moyenne de seize communions par an et par personne.<sup>1</sup> Des communions générales sont faites, à des époques spéciales, pour les hommes, les femmes, les jeunes filles, les enfants des écoles.

« On peut donc conclure que la vie eucharistique est abondante au Val, que le tabernacle est le centre où tout converge, et que, dans ce vaste établissement, où il y a tant de rouages et de machines en mouvement, où s'agitent tant d'activités, le principal moteur est le Dieu du tabernacle. »

On sait quel homme d'œuvres admirable fut M. Camille Feron-Vrau. Il a couvert le nord de la France de cercles et de syndicats ouvriers. Or, son histoire nous apprend que lorsqu'il arrivait dans une ville pour jeter les bases d'une nouvelle association, régulièrement une visite au très saint Sacrement précédait et préparait les visites qu'il allait faire individuellement aux hommes d'œuvres dont il avait le nom. On voit par là que c'est en haut

---

1. Le lecteur est prié de noter que ces chiffres datent déjà de plusieurs années. Nous n'avons pu prendre connaissance de statistiques plus récentes.

que M. Vrau cherchait l'inspiration de son activité. S'il est vrai que personne n'a plus agi que lui, il est constant aussi que personne n'a plus prié. Il était toujours en présence de Dieu. Son adoration nocturne du samedi soir au dimanche est un fait notoire dans sa vie. Ceux qui l'ont vu là, au pied de l'autel, enveloppé tout entier de la présence divine, se sont demandé souvent: « De quoi parle-t-il au Maître? Que lui répond le Maître? » Ses œuvres sont cette réponse. Son grand conseil était là, son grand directeur était là: « C'est là, ont témoigné plusieurs, que M. Vrau a puisé dans ses nuits d'adoration, toutes les lumières et les grâces dont il eut besoin pour sa conduite spirituelle et celle de ses œuvres. »

Il semble que cette confiance presque ingénue en la divine Eucharistie pour faire réussir leurs œuvres soit la marque distinctive des vrais apôtres sociaux. Le comte Albert de Mun nous en fournit une nouvelle preuve. Ainsi il nous avoue lui-même qu'à l'aurore de sa *Vocation sociale*, lorsque lui et ses amis eurent dressé leur programme d'action catholique ils renouvelèrent devant l'Hostie sainte, à la suite d'une bénédiction du très saint Sacrement, les engagements qu'ils avaient contractés dans la fameuse soirée du 23 décembre 1871.

Le comte de Mun devait rester fidèle à cette manière de faire. De là vint que, dans la suite, la fondation des cercles ouvriers était presque toujours accompagnée, comme à Belleville, de la bénédiction du très saint Sacrement. D'ailleurs s'il restait encore quelque doute sur la part que le vaillant apôtre entendait donner à l'Eucharistie dans les œuvres sociales, il suffirait de relire les statuts qu'il a rédigés pour servir de base aux cercles catholiques d'ouvriers. On y lit en effet que les membres devront faire une communion annuelle pour le salut des ouvriers, leurs frères (Art. 2). De plus, il est stipulé que chaque cercle devra avoir une chapelle destinée aux

confrères afin qu'ils puissent visiter facilement l'Hôte de nos tabernacles. Dans les petites localités où la chose sera impossible « la chapelle du cercle pourra être remplacée par l'église paroissiale, dans laquelle une chapelle ou tout au moins une place spéciale sera réservée aux membres du cercle » (Art. 5). On ne s'étonnera pas après cela, qu'un apostolat inauguré et poursuivi sous de tels auspices ait porté de si beaux fruits.

Nous nous reprocherions de ne pas évoquer ici la mémoire de l'immortel Léon XIII. S'il a mérité le titre de Pape des ouvriers, celui de précurseur des temps eucharistiques lui convient parfaitement. Il serait intéressant de montrer comment la magistrale encyclique *Mirae caritatis* sur l'Eucharistie est venue parfaire l'œuvre que le grand Pontife avait commencée dans l'encyclique *Rerum novarum*. Ces deux documents se complètent merveilleusement et mettent en évidence le rôle que l'Eucharistie doit jouer dans la question sociale, tel que Léon XIII l'a compris.

C'est sur les nobles traces qu'a laissées cette glorieuse lignée d'apôtres que le Canada doit marcher. Certes l'action sociale catholique est bien jeune au pays pour qu'on puisse parler de son histoire. Toutefois nous avons le plaisir de constater que, dès son origine, elle n'a pas considéré l'Eucharistie comme une étrangère. Les apôtres canadiens font appel sans fausse honte à la communion dans leurs réunions publiques, et notre peuple les écoute et les comprend. Sans vouloir jeter dans l'ombre d'autres œuvres d'ailleurs très méritantes, nous croyons devoir donner ici une place d'honneur à la vaillante A. C. J. C. De toutes nos grandes associations catholiques elle est peut-être celle qui est entrée le plus franchement dans le mouvement eucharistique. On se rappelle en quelles pages toutes parfumées d'idéal, M. l'abbé Groulx a décrit l'histoire de la première ébauche

de l'A. C. J. C., et la large part que les *Actionnaires* donnèrent à l'Eucharistie dans leur formation sociale.<sup>1</sup> Une fois établie sur des bases solides, l'A. C. J. C. a affirmé catégoriquement dans ses statuts l'importance de la communion pour faire vivre et prospérer une œuvre de jeunesse. Depuis lors les chefs les plus autorisés ne manquent jamais, dans les congrès et les revues destinées à nos jeunes, de leur indiquer l'Hostie comme la source du vrai apostolat. Aussi ce mot d'ordre a été accepté par les différents groupes qui tous ont en honneur la pratique de la communion réparatrice.<sup>2</sup>

Est-ce à dire qu'il ne reste rien à faire dans ce sens au Canada? Si nous avons cru qu'il en était ainsi, nous n'aurions pas écrit ces pages. Leur unique but, en effet, est de convaincre nos hommes d'œuvres de l'excellence de l'Eucharistie comme facteur de régénération sociale. La conclusion qui se dégage de tout ceci, c'est qu'il faut dans notre apostolat social, mettre ce divin Sacrement de la partie et travailler de concert avec lui. D'autant plus qu'en agissant ainsi nous garderons nos œuvres catholiques vierges de l'utilitarisme anglo-saxon et du matérialisme américain, et nous leur imprimerons ce cachet d'idéale beauté et de désintéressement qui ont toujours fait la gloire des œuvres de la France chrétienne.

A l'exemple de Jeanne d'Arc qui trouva sous l'autel son épée victorieuse, allons donc chercher nos armes à l'ombre du Tabernacle, et, combattant avec confiance, sachons *bouter dehors* les ennemis de Dieu!

LÉO BOISMENU, S. S. S.

---

1. Cf. *Une Croisade d'adolescents*, par M. l'abbé L. GROULX, pp. 71-77.

2. A lire le bel article du Fr. Marie-Victorin: *La Vie eucharistique dans les cercles*, paru dans *le Semeur*, avril 1916.